HAL
open science

Linéarisation et expressivité dans un type de texte spécialisé : le compte rendu boursier

Laurent Gautier

To cite this version:

Laurent Gautier. Linéarisation et expressivité dans un type de texte spécialisé : le compte rendu boursier. La fonction expressive, Sep 2006, Besançon, France. pp.Pages 39-52. hal-00266223

HAL Id: hal-00266223

https://hal.science/hal-00266223

Submitted on 21 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans / Paper published in: Catherine Paulin (ed). *La fonction expressive*. *Volume 1* (= *Recherches en Linguistique Etrangère* ; XXV), Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, 39-52.
Laurent Gautier

Université de Bourgogne (Dijon)

& Lexiques, Dictionnaires, Informatique – UMR 7187 du CNRS, de l'Université Paris 13 et de l'Université de Cergy-Pontoise

Linéarisation et expressivité dans un type de texte spécialisé : le compte rendu boursier

1. De l'expressivité dans les discours spécialisés ?

Le rapprochement opéré dans notre titre entre la notion d'expressivité et le domaine de la communication spécialisée peut de prime abord surprendre, voire sembler bien hardi. Tandis que la notion d'expressivité évoque la recherche d'une certaine originalité, quelques prises de liberté par rapport à une forme linguistique plus ou moins « neutre »[1], les discours spécialisés[2] passent, eux, pour obéir à des règles d'écriture strictes, figées et pour être normalisés et rétifs à tout écart. Une telle vision de ces discours, proche de la caricature, ne saurait toutefois résister aux derniers acquis de la recherche, nombre de travaux récents battant en brèche maints poncifs qui avaient fini par s'ériger en dogme dès lors qu'il s'agissait de caractériser ces textes. Dans le cas de l'allemand, il est certes indéniable que tant en morphologie qu'en syntaxe, des tendances fortes se font jour : ainsi en morphologie lexicale l'utilisation extensive des ressources du système en matière de formation de mots complexes et en syntaxe l'utilisation massive de groupes nominaux étendus à base de substantifs prédicatifs[3] ou encore le recours quasi systématique au passif, en particulier au passif dit sans sujet. Les études statistiques de la dernière décennie ont toutefois montré qu'en la matière la

[1] Il ne s'agit là que d'une première caractérisation, approximative et pré-théorique de la notion, cf. [2.2].

[2] La notion de 'discours spécialisé(s)' retenue ici remplace celle, plus traditionnelle, de 'langue(s) de spécialité' dont l'inadéquation aux productions langagières concernées a été dénoncée de façon magistrale par Lerat (1995 : 19-20) qui lui préfère celle de 'langues spécialisées' : « […] La dénomination *langue de spécialité* souffre d'induire une fragmentation et une marginalité qui sont contre-intuitives. […] La notion de langue spécialisée est plus pragmatique : c'est une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées. ». En passant de 'langues spécialisées' à 'discours spécialisés', nous souhaitons insister encore davantage sur la dimension fonctionnelle. Pour une discussion détaillée de cette question, cf. Gautier (en cours : chapitre 1).

[3] Cf. Gautier (à paraître).

différence entre discours spécialisé et discours ordinaire ne relevait pas du qualitatif, mais du quantitatif : les faits de langue énumérés ci-dessus ne sont en effet en aucun cas l'apanage des seules productions spécialisées, mais des traits inhérents au système de l'allemand qui connaissent, pour des raisons essentiellement fonctionnelles, un emploi plus systématique dans ce type de discours que dans d'autres[4]. Par-delà le cas spécifique de l'allemand, il semble bien s'agir là de constatations valables pour toute production spécialisée, ce qui fait écrire à Lerat (1995 : 29) :

> Elles [= les langues spécialisées, LG] ont une syntaxe qui est tout à fait celle des langues de références, mais avec des prédilections en matière d'énonciation (comme le fameux style impersonnel des sciences) et des phraséologies professionnelles (comme les formules stéréotypées des administrations).

Il ne saurait être question de discuter ici les implications épistémologiques et méthodologiques de ce changement de paradigme dans l'approche des discours spécialisés[5]. Il convient toutefois de s'arrêter sur un aspect qui explique – et justifie – à la fois le titre et la problématique de ce travail : si la différence entre discours spécialisés et discours ordinaires est une différence fonctionnelle[6], elle relève de l'emploi, de la parole saussurienne, et non du système. Il ne semble donc pas aberrant, ni contre-productif, que d'aborder les premiers avec les mêmes outils méthodologiques que les seconds – dans la limite de la validité de ceux-ci.

Sur cette base, la problématique retenue ici perd en singularité : il va s'agir de traquer dans un type de texte spécialisé, à mi-chemin entre discours de spécialistes et discours de vulgarisation[7], les marques relevant de la fonction expressive du langage. Parmi les nombreux marqueurs possibles, l'attention se portera sur les faits de linéarisation qui, pour une langue comme l'allemand, représentent un des moyens dont dispose le locuteur pour imprimer sa marque aux énoncés qu'il produit. Après une brève caractérisation du 'compte rendu boursier' en termes de type de texte [2.1]

---

4 Cf. Roelcke (1999 : 71). Dans le même ordre d'idée, une de nos études antérieures (Gautier 2003) a montré la complexité des GN et le degré d'utilisation maximale des possibilités de la syntaxe nominale allemande dans le roman *Holzfällen* de Thomas Bernhard qu'il est difficile de faire entrer dans la catégorie des textes spécialisés !

5 Cf. Gautier (en cours : chapitre 1).

6 Lerat (1995 : 17) parle lui « d'une affaire de contenus ».

7 Cf. [2.1.].

et une mise en perspective croisée des deux notions clefs de « fonction expressive » et « linéarisation » [2.2], le corps de la présente étude sera consacré à une analyse de détails des stratégies relevées dans le corpus interrogé [3]. A cet égard, il convient de noter que ce sont les textes allemands qui seront ici l'objet privilégié de l'analyse tandis que les articles français seront surtout convoqués à titre de témoins représentant une langue romane à la syntaxe plus contrainte.

2. Corpus et objet(s) de l'analyse

2.1. Le compte rendu boursier : éléments de description

L'objectif de cet article n'étant pas de proposer une description détaillée du type de texte 'compte rendu boursier'[8], ce qui suit ne vise qu'à présenter le corpus analysé en mettant l'accent sur les traits pertinents pour notre problématique : il s'agira donc (i) de caractériser la situation de communication dans laquelle s'inscrivent les textes retenus avant (ii) d'indiquer sommairement comment fonctionne le modèle textuel sous-jacent.

(i) Le corpus interrogé se compose de textes allemands et français publiés sur Internet et s'inscrivant dans une situation de communication relativement stable et homogène, garante de la comparabilité des données[9]. Comprise de façon traditionnelle comme englobant les conditions extralinguistiques de production d'un acte d'énonciation[10], cette situation de communication peut être caractérisée à trois niveaux :

- les textes interrogés sont des textes de presse émanant de quotidiens nationaux tels que *le Figaro, le Monde, Libération, la Tribune* ou encore *les Echos* pour le français, *die Neue Zürcher Zeitung, die Süddeutsche Zeitung, der Standard* ou le *Financial Times Deutschland* pour l'allemand. S'agissant donc de journaux généralistes, mais aussi de titres spécialisés, il se pose la question de leur positionnement sur l'échelle verticale définissant les divers degrés de spécialisation

8 Sur cette question, cf. Gautier (2007).
9 C'est donc elle qui joue le rôle de *tertium comparationis*.
10 Cf. Dubois *et al.* (1999 : 434).

et d'abstraction des discours produits[11]. Cette double origine n'ayant pas permis de tracer une frontière stricte parmi les textes analysés, l'homogénéité du corpus n'en a pas été altérée : il s'agit de discours médiatisés et médiatiques[12] assurant la transmission d'informations spécialisées à destination d'un public qui n'est pas totalement spécialiste, sans pour autant tout ignorer du fonctionnement des marchés financiers[13]. Ils relèvent ainsi d'une 'certaine forme de vulgarisation'[14] même si seuls deux des cinq objectifs assignés au discours vulgarisateur par Vargas (2005 : 93) sont pleinement réalisés : information des lecteurs et (meilleure) compréhension (des tendances et mécanismes boursiers[15]) – les trois autres (éducation, acculturation et participation de la population) semblant plus probables dans des situations particulières (privatisations, introductions) ou dans d'autres types de textes (manuels par exemple). Cette hypothèse d'un écart réduit entre le savoir du journaliste-vulgarisateur et de son lecteur se trouve confirmée par l'absence quasi totale de marqueurs de reformulation intertextuelle, le discours source ne pouvant être reconstitué, ou alors de façon extrêmement sporadique.

- la plupart de ces textes connaissent plusieurs versions successives. La périodicité, qui a depuis longtemps été reconnue comme un critère descriptif majeur pour les textes de presse[16], a acquis avec le développement des versions en ligne une importance décisive. L'avantage de ces versions réside en effet, outre la navigation en mode hyper-texte, dans leur actualisation continue et en temps réel. Les organes de presse consultés rendant compte de ces changements par la publication de versions mises à jour de leurs comptes rendus de séances, la mise en évidence du modèle textuel sous-jacent s'en trouve facilitée (cf. *infra*).

---

11 Cf. Roelcke (1999 : 38-42) et surtout Hoffmann (1985 : 64-70).

12 Cf. Lochard / Boyer (1998 : 4).

13 Vargas (2005 : 97) insiste sur la non-pertinence d'une dichotomie stricte entre spécialistes d'un côté et grand public profane de l'autre.

14 La recherche contemporaine (par exemple Jacobi / Schiele 1988 : 280) plaide pour la reconnaissance de plusieurs formes de vulgarisation non seulement dans les sciences et techniques mais aussi dans les domaines économiques, politiques et intellectuels ; sur ce point cf. le bilan de recherche de Vargas (2005 : 90-100).

15 Par exemple grâce à des énoncés explicatifs suivant la transmission de données 'brutes' : « De son côté, l'Euro est revenu à 1,3283 dollar. En effet, le département du Commerce a publié un déficit des comptes courants à 164,71 milliards de dollars au troisième trimestre. » (*La Tribune*, 12.12.2004)

16 Cf. Lüger (1995 : 47-49).

- ils apparaissent enfin tous dans la même rubrique et / ou sous le même titre : publiés dans des conditions semblables et rassemblés, au niveau éditorial, sous un même chapeau, ces textes présentent de fortes similitudes. Si la situation est particulièrement claire en allemand où, à côté de la rubrique *Markt*, la dénomination *Marktbericht* semble s'être imposée pour désigner le texte lui-même, ce n'est pas le cas en français qui ne semble pas disposer de terme équivalent. Seul le titre des rubriques sert de garant pour regrouper les textes : 'en direct des marchés' [*Le Figaro*], 'entreprises – les dépêches' [*Le Monde*], 'les dépêches – économie' [*Libération*].

(ii) Une autre étude[17] discutant en détails l'applicabilité de la notion de 'modèle textuel[18]' au compte rendu boursier, le présent développement ne vise qu'à en décrire sommairement le fonctionnement. Le recours à la catégorie de 'type de texte' semblant ne pas pouvoir être évité par quiconque veut se frayer un chemin dans l'ensemble infini des textes auxquels tout locuteur est virtuellement confronté, elle est convoquée ici en complémentarité à celle de modèle textuel. Suivant la voie tracée par exemple par Adamzyk (1995) ou Fix (1999, 2001), la première analyse du corpus s'est effectuée de façon empirico-inductive[19]: les textes retenus sur la base des critères exposés en (i) ont été envisagés comme autant d'unités discrètes (*tokens*) pouvant – potentiellement[20] – être ramenées à une même structure de base (*type*) – le 'modèle textuel' – défini, avec Fix *et al.* (2001 : 219), comme « le modèle sous-jacent à un type de texte qui peut être décrit d'après ses composantes prototypiques en termes de contenus propositionnels, d'actes de langage et de moyens langagiers et stylistiques[21] ». Puisant dans une linguistique textuelle

---

17 Cf. Gautier (2007).

18 C'est ainsi que nous dénommons en français ce que la recherche allemande, en particulier Fix, appelle *Textmuster*. Cf. Adamzik (1995), Fix (1999), Fix (2001 : 499-502), Fix. *et al*. (2001 : 24-26).

19 Cette méthode apparaît aussi dans la littérature sous l'appellation *bottom-up* à laquelle s'oppose l'approche *top-down*. Cf. Adamzik (1995) pour une discussion générale des deux procédés et Gautier (2007) pour une application au compte rendu boursier.

20 Cette restriction est méthodologiquement importante : même si la discussion à venir va conduire à la reconnaissance de divers degrés dans la réalisation concrète d'un modèle textuel donné, il ne peut être a priori exclu que les critères évoqués en (i) aient entrainé la sélection de textes dont l'analyse montrera qu'ils sont trop éloignés du modèle, même dans ses formes de réalisation les plus périphériques, pour être considérés comme relevant du type de texte en question. S'en tenir aux seuls critères de départ consisterait à pratiquer *nolens volens* la méthode *top-down*.

21 Traduit par nous, LG.

d'orientation cognitiviste[22] et s'appuyant sur la compétence textuelle ordinaire de tout locuteur, ce modèle textuel constitue la face qualitative d'une médaille dont la face quantitative est précisément représentée par le 'type de texte' comme ensemble de tous les textes réalisant le modèle en question[23]. Le tableau récapitulatif suivant donne une description synthétique du modèle textuel propre au compte rendu boursier en spécifiant, pour chacun des trois niveaux distingués précédemment, les éléments constitutifs :

Niveau	Caractérisation sommaire	Application au compte rendu boursier
Contenus propositionnels	Proposition principale à laquelle peut être ramenée le texte. S'analyse classiquement en termes de référents et prédications.	- Référents principaux : les indices boursiers et les entreprises - Prédications principales : procès autour de trois scénarios : baisse, hausse et stabilité
Actes de langage	Actes de langage principaux dominant tout le texte	- INFORMER [INF (ass ($p_{1...}p_x$)) = WISSEN (e, ass ($p_1 \ldots p_x$))[24]] - CONSEILLER [INF (kond (wenn p, dann $q_1 \ldots q_x$)) = WISSEN (e, kond (wenn p, dann $q_1 \ldots q_x$))][25]
Moyens langagiers et stylistiques	Lexique, structures syntaxiques, routines langagières typiques	- Terminologie relevant de classes restreintes : index boursiers et marchés, entreprises, actions - Expressions prédicatives (mono- ou polylexicales, métaphoriques ou non) limitées à la verbalisation des procès indiqués - Rôle structurant des informations de temps (cf. [3])

Tableau 1 : Le modèle textuel du compte rendu boursier

La validité de ces éléments de description est, pour le moment, limitée au corpus bilingue analysé : même si un modèle textuel peut se retrouver d'une communauté linguistique à l'autre, cette notion n'est en aucun cas synonyme d'uniformité et demeure sensible au marquage culturel. Héritier de la

[22] Que Adamzik (2004 : 1, 13-16) présente comme la troisième période de la linguistique textuelle. Au centre de celle-ci figurent les processus mentaux dont l'activation aboutit au texte et qui recourent à différents types de modèles 'intériorisés' par les locuteurs.

[23] Cette métaphore des deux faces d'une même médaille est systématiquement utilisée par Fix (1999, 2001) pour illustrer le lien entre modèle textuel et type de texte.

[24] Lüger (1995 : 66-67).

[25] Lüger (1995 : 71-72).

notion générale de modèle développée en psychologie cognitive, le modèle textuel n'est en effet en rien figé : s'il fournit tant à l'émetteur qu'au récepteur une grille conventionnelle pour la production et la réception, il tolère variations et déviances individuelles. C'est précisément à ce niveau que la notion s'avère pertinente pour aborder les questions d'expressivité.

2.2. Fonction expressive, linéarisation, linéarisation expressive

Compte tenu des objectifs de cette étude, il convenait d'opter d'emblée pour une définition opératoire de la notion de fonction expressive. Celle que donnent Dubois *et al.* (1999 : 191) de l'adjectif *expressif* présente l'avantage de partir d'une approche communicative pour en envisager ensuite les manifestations langagières :

> (1) On appelle *fonction expressive* la fonction du langage par laquelle le message est centré sur le locuteur, dont il exprime les sentiments. (2) On appelle *trait expressif* un moyen syntaxique, morphologique, prosodique qui permet de mettre une emphase sur une partie de l'énoncé et suggère une attitude émotionnelle du locuteur. (Souligné par les auteurs, LG)

De ceci appert la nécessité (i) d'affiner la description du modèle textuel en le situant par rapport au schéma jakobsonien avant (ii) d'envisager les liens entre faits de linéarisation et expressivité.

(i) Le modèle textuel se déployant entre les deux pôles du conventionnel et de l'individuel, il semble possible de partir de l'hypothèse selon laquelle il peut favoriser, justement dans ses aspects figés, une fonction langagière privilégiée. Compte tenu des contenus propositionnels et de l'acte de langage ici dominants, il ne paraît pas exclu de postuler que, pour informer le lecteur sur les hauts et les bas d'une séance de cotation, c'est la fonction référentielle du langage qui prédomine. La prédominance d'une fonction n'exclut toutefois pas la présence des autres, ainsi que le formule explicitement Jakobson (1963 : 214) lui-même :

> La diversité des messages réside non dans le monopole de l'une ou l'autre fonction, mais dans les différences de hiérarchie entre celles-ci. La structure verbale d'un message dépend avant

> tout de la fonction prédominante. Mais, même si la visée du référent, l'orientation vers le *contexte* – bref la fonction dite 'dénotative', 'cognitive', *référentielle* – est la tâche dominante de nombreux messages, la participation secondaire des autres fonctions à de tels messages doit être prise en considération par un linguiste attentif. (Souligné par l'auteur, LG)

Parmi les cinq autres fonctions pouvant être mises en œuvre, la fonction expressive revêt dans le corpus interrogé une importance particulière qui n'est pas sans répercussions sur l'information transmise elle-même[26]. La seule limite en la matière reste la reconnaissance du produit fini, par le destinataire, comme réalisant bien le modèle textuel sous-jacent. Ne pouvant considérer ici tous les *traits expressifs*, c'est le niveau syntaxique qui est au cœur des développements à venir.

(ii) Tout autant que l'arbitraire du signe, la linéarité du langage, « qui exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois » (de Saussure 1985 [1916] : 170), a intégré depuis longtemps la vulgate saussurienne. Si les approches structurales et distributionnelles sont parties de cet état de fait pour mettre en équation, de façon plutôt statique, les règles de bon ordonnancement des unités sur la chaîne, les approches énonciatives et cognitivistes s'intéressent surtout au pendant dynamique et procédural de la linéarité, la linéarisation, envisagée comme une véritable opération « [dont la] fonction essentielle est de *faciliter la réception* de l'énoncé, c'est-à-dire de permettre au locuteur de parvenir au mieux à ses fins » (Schanen / Confais 1989 : 565, souligné par les auteurs, LG). Trois faits ici pertinents sont à retenir de cette approche renouvelée des faits syntaxiques :

- ce n'est pas la phrase, mais l'énoncé, avec tout son environnement co- et contextuel, qui est au centre de l'analyse[27] ;
- la linéarisation opère elle aussi dans un espace borné : devant composer, à une extrémité, avec quelques contraintes positionnelles fortes, à la tête desquelles figure pour l'allemand la deuxième position du verbe conjugué, le locuteur jouit, à l'autre extrémité, de libertés lui permettant d'imprimer sa marque à l'énoncé produit ;

---

[26] Cf. Jakobson (1963 : 215) : « Si on analyse le langage du point de vue de l'information qu'il véhicule, on n'a pas le droit de restreindre la notion d'information à l'aspect cognitif du langage. Un sujet, utilisant des éléments expressifs pour indiquer l'ironie ou le courroux, transmet visiblement une information […] ».

[27] D'où la question posée par Valentin (1993) : « Existe-t-il une syntaxe de l'énoncé ? »

- cette marque du locuteur dépend à la fois du poids informatif que celui-ci souhaite conférer à tel ou tel élément et de la configuration textuelle et discursive au sein de laquelle l'énoncé va s'intégrer[28].

Les affinités électives entre la linéarisation, ainsi conçue, et les deux notions discutées jusqu'ici, le modèle textuel et l'expressivité, apparaissent clairement. Un premier faisceau de convergence se dégage au niveau du jeu entre contraintes et libertés : la réalisation concrète du modèle textuel pouvant se faire – y compris à l'intérieur d'un même texte – sous une forme canonique ou plus 'déviante', il est intéressant d'examiner la part prise par les faits de linéarisation dans ce dernier cas de figure. La vérification de cette hypothèse suppose toutefois l'existence de linéarisations propres aux formes prototypiques et pouvant être qualifiées de 'normales'. C'est justement là qu'apparaît le second point de jonction : les recherches récentes en matière de linéarisation de l'énoncé verbal allemand distinguent clairement une linéarisation 'neutre', caractérisée par une isomorphie entre l'ordre d'apparition des éléments sur la chaîne et l'ordre de progression informative, et une linéarisation 'marquée' ou précisément *expressive* lorsque l'ordre de progression informative est bouleversé[29]. Ce sont là les deux axes d'étude de la troisième partie.

3. D'un mode de linéarisation à l'autre

Le croisement de la notion de modèle textuel avec celles de linéarisation et de fonction expressive permet de situer le lieu d'inscription de cette dernière : c'est au niveau des moyens langagiers et stylistiques que doivent être cherchés les faits saillants. Les textes interrogés étant constitués quasi exclusivement d'énoncés assertifs[30] avec verbe conjugué en deuxième position[31] (V2), trois

[28] Cf. Samson (2004 : 185).

[29] Cf. Vinckel (2004a : 50-53).

[30] Le corpus français présente une occurrence d'énoncé exclamatif : « Avec une chute de -1,3%, le score hebdomadaire du CAC40 passe négatif de -0,25% et celui de l'Euro-Stoxx de -0,1% : *encore une semaine pour rien !* » (*Le Figaro*, 17.12.04)

[31] Dans la terminologie de la germalinguistique française, des énoncés en linéarisation discontinue, cf. Schanen / Confais (1989 : 573-577).

'segments' de la chaîne peuvent être considérés comme lieux d'inscription privilégiés de la fonction expressive :

- le champ qui précède V2 (position pré-V2), lui-même éventuellement précédé d'une avant-première position ;
- le champ qui suit la borne droite de l'énoncé ou après-dernière position (adp)[32] ;
- tout champ venant briser la linéarité de l'énoncé et s'intercaler dans la chaîne, que ce soit sous forme d'incise ou de parenthèse.

Après un premier dépouillement du corpus, celui-ci s'est révélé très pauvre en termes d'occupants de l'adp et d'incises. Une analyse typologique et fonctionnelle des divers éléments apparaissant en position pré-V2 a, en revanche, mis en lumière deux phénomènes intéressants : d'une part se dégagent nettement certains types prototypiques d'attaque de l'énoncé assertif[33] dans le compte rendu boursier [3.1] et d'autre part les configurations non-prototypiques peuvent être ramenées à quelques types précis [3.2].

3.1. Attaques prototypiques et développement thématique

Le relevé des éléments en position pré-V2 fait apparaître une hétérogénéité quasi déconcertante : s'y retrouvent en effet toutes les natures de groupes syntaxiques et des fonctions grammaticales diverses. Cet état de fait n'est toutefois en rien surprenant au vu des 'critères' auxquels obéit l'opération de linéarisation : poids informatif de l'unité considérée et configuration textuelle et discursive. D'où la nécessité de recourir aux types de progression thématique développés par l'Ecole de Prague pour caractériser les configurations les plus fréquentes dans le corpus : (i) progression à thèmes dérivés et (ii) et progression à thème constant[34].

---

32 Sur toute cette problématique, cf. la thèse de Vinckel (2004a), sur l'ajout Dalmas (2004) et sur la projection à droite Vinckel (2004b).

33 Il s'agit là de la terminologie de Zemb (1968), reprise par Samson (2004).

34 Cf. Brinker (2005 : 49-51).

(i) La progression à thèmes dérivés est la forme la plus fréquente dans les textes allemands : trois ou quatre énoncés, le plus souvent un paragraphe, s'ouvrent tous sur un thème différent pouvant être subsumés sous un hyperthème. Ce mode de progression est systématiquement utilisé pour faire le point sur les indices :

> (1) Die New Yorker Aktienbörse (hyperthème) hat am Montag im Verlauf mit behaupteten Kursen tendiert. Bis 19:30 Uhr MEZ stieg der Dow Jones Industrial Index (thème 1) um 25,27 Zähler oder 0,24% auf 10.675,19 Einheiten. Der S&P-500 Index (thème 2) gewann 1,89 Punkte oder 0,16% auf 1.196,11 Zähler. Der Nasdaq Composite Index (thème 3) reduzierte sich dagegen um 2,66 Zähler (minus 0,12%) auf 2.132,54 Einheiten. (*Der Standard*, 20.12.04)

L'hyperthème *die New Yorker Aktienbörse* permet, dans la structure générale du compte rendu, de spécifier l'aire géographique avant d'énumérer les indices majeurs[35] de la place new-yorkaise pour leur attribuer un rhème, à savoir un prédicat de hausse ou de baisse. Le même type de progression est également utilisé pour les séquences consacrées à un secteur de l'économie :

> (2) Pharmawerte (hyperthème) erholten sich von ihren jüngsten Verlusten. GlaxoSmithKline (thème 1)verbesserten sich um ein Prozent und führten zeitweise die Gewinner im Stoxx 50 an. Auch Novartis (thème 2) legten um 0,9% und Roche (thème 3) um 1,4% zu. AstraZeneca (thème 4), die am Freitag nach einem unvorteilhaften Medikamententest um mehr als 8% eingebrochen waren, stiegen um 1,3%. (*Financial Times Deutschland*, 20.12.2004)

Le secteur, ici l'industrie pharmaceutique, est introduit comme hyperthème en début de paragraphe avant d'être décliné dans les quatre énoncés suivants. Dans les deux cas de figure, la mention explicite de l'hyperthème facilite le travail de décodage dans la mesure où il n'est pas directement fait appel aux connaissances encyclopédiques ou spécialisées du lecteur.

(ii) La progression à thème constant se caractérise par la reprise continue, sur plusieurs énoncés, du même thème, sous une forme identique ou sous la forme d'anaphores faisant alors précisément appel aux savoirs du lecteur. A l'inverse du cas de figure précédent, il est surtout présent dans les

[35] Il faut relever ici le fait que le premier thème *der Dow Jones Industrial Index* n'est pas en position pré-V2, laquelle est occupée par une indication de temps (cf. *infra*).

textes français, comme en (3) et (4), alors que la partie allemande du corpus n'en présente que quelques rares cas (5) :

(3) Oberthur Card Systems (thème 1) avance de 3,99% à 5,47 €. Le groupe (thème 1) a été choisi pour la fourniture de plus de la moitié des cartes de paiement du groupe Société Générale et de sa filiale Crédit du Nord. (*La Tribune*, 12.12.2004)

(4) Alcatel (thème 1) gagne 1,78% à 11,44 €. L'équipementier télécoms (thème 1) a annoncé la finalisation du rachat de l'américain Spatial Wireless, spécialisé dans les logiciels de commutation mobile, pour 205 millions d'€. (*La Tribune*, 12.12.2004)

(5) SAP (thème 1) gewannen 1,12% auf 131,45 €. Der Softwareanbieter (thème 1) ist nach der Übernahme von PeopleSoft durch Oracle optimistisch, neue Kunden und Mitarbeiter zu gewinnen. (*Der Standard*, 20.12.2004)

La configuration est toujours la même : le premier énoncé s'ouvre sur le nom de l'entreprise et après attribution d'un premier rhème, le second s'ouvre sur un élément anaphorique allant du général (3) au plus spécifique (4, 5). Le décodage de la relation anaphorique est assuré à au moins trois niveaux : au niveau linguistique par la catégorie de la définitude, au niveau sémantique par les relations de proximité, en contexte économique, entre le nom de l'entreprise et un hyperonyme comme *groupe* et au niveau cognitif par les attentes du lecteur vis-à-vis du modèle textuel mis en œuvre : il s'agit là de faits de figement opérant directement au niveau de la linéarisation.

(iii) Si nous reconnaissions en introduction une grande hétérogénéité dans les types de groupes syntaxiques rencontrés en position pré-V2, celle-ci n'a pas encore été démontrée. Reste en effet un dernier type d'attaque prototypique, celui des énoncés s'ouvrant sur une indication de temps réalisée sous forme de GN, GPREP et GCONJ :

(6) Am Aktienmarkt in Frankfurt werden am Freitagmorgen zum Handelsstart Gewinne erwartet. Rund eine Stunde vor Börsenbeginn (TEMP) ermittelte die Commerzbank einen Auftakt bei 4.238 Punkten, Lang und Schwarz rechnete mit 4.239 Punkten. […] Am Donnerstag (TEMP) hatte der deutsche Leitindex auf einem neuen Höchstand seit rund

zweieinhalb Jahren geschlossen und um 0,48% auf 4.233,71 Punkte zugelegt. An dem recht nachrichtenarmen Tag (TEMP) dürfte der so genannte dreifache Hexensabbat in den Blickpunkt rücken […]. (*Süddeutsche Zeitung*, 17.12.2004)

(7) Nach kräftigen Verlusten zum Vorwochenschluss (TEMP) erholte sich der DJ EuroSTOXX Health Care Index um 1,24% auf 420,99 Punkte. […] Nach neuen Zulassungen in den USA und der Schweiz (TEMP) legten Aktien von Roche um 1,42% auf 128,80 Schweizer Franken zu. (*Süddeutsche Zeitung*, 20.12.2004)

(8) Der deutsche Aktienmarkt hat sich am Montag von den Verlusten der Vorwoche erholt. Nachdem am vergangenen Freitag der letzte große Verfallstermin in diesem Jahr für kräftige Kursverluste gesorgt hatte (TEMP), schloss der Leitindex DAX bei geringen Umsätzen um 0,70% fester mit 4.211,55 Punkten. (*Süddeutsche Zeitung*, 20.12.2004)

Ces indications temporelles traversent tous les textes interrogés et ne sont pas limitées à la position pré-V2. Leur apparition fréquente en attaque s'explique néanmoins pour deux raisons liées aux contenus propositionnels du modèle textuel : les scénarios sont tout d'abord structurés chronologiquement, au fil de la séance de cotation, et il convient pour le locuteur de bien marquer les différentes étapes de l'évolution, surtout dans un type de texte qui pourra être lu *a posteriori* ; ces mêmes scénarios ne prennent d'autre part tout leur sens que dans une perspective comparative, ces comparaisons nécessitant de nommer une période de référence[36]. Ce type de développement pourrait être rapproché de la progression à thèmes dérivés avec pour hyperthème implicite le déroulement chronologique.

En résumé, il appert de ces analyses que la composante des moyens stylistiques et langagiers du modèle textuel présente bien un module 'linéarisation' et que certains modes d'attaque puissent être considérés comme figés pour ce type de texte (progression à thème constant et progression à thèmes dérivés avec hyperthème explicite et concret ou implicite et abstrait).

[36] Pour une analyse détaillée de tous ces aspects, cf. Gautier (2007).

3.2. Vers une linéarisation expressive

Les études de cas précédentes peuvent avoir donné l'impression que le compte rendu boursier obéit à un nombre de contraintes structurelles étouffant toute créativité. Le dépouillement du corpus a néanmoins mis à jour deux stratégies expressives : il s'agit (i) d'attirer l'attention du lecteur sur une information soit inattendue, soit contextuellement saillante et (ii) d'anticiper sur l'information rhématique[37] principale entraînant un certain effet de dramatisation.

(i) La première stratégie consiste à ouvrir l'énoncé par le rhème. Dans tous les cas de figure, celui-ci apporte une information en rupture avec le co-texte et allant à l'encontre du scénario que le lecteur est en train de construire :

> (9) *Besonders gefragt waren* die Aktien von E.ON, die in lebhaftem Handel um 2,19% auf 66,15 Euro anzogen und damit fast ihren Freitags-Verlust von 2,3% wieder wettmachten. (*Der Standard*, 20.12.2004)

Cet énoncé intervient à la suite d'un paragraphe intitulé 'faibles transactions' (*geringe Umsätze*) aux informations plutôt négatives : il y est question de chute et du recul du marché. Le lecteur ne s'attend donc pas forcément à une information 'positive' et c'est précisément cette discordance que verbalise l'attaque de l'énoncé, avec un rhème constitué du verbe et de l'adverbe graduatif *besonders* : l'information importante de l'énoncé est bel et bien que E.ON échappe au contexte morose évoqué plus haut, la relative ne fournissant 'que' des informations complémentaires explicitant / illustrant ce qui a déjà été dit. La même stratégie peut être renforcée par l'utilisation d'une unité soulignant la rupture. C'est le cas en (10) qui ouvre un nouveau paragraphe après cinq lignes n'annonçant que des baisses :

> (10) Die Aktien des Pharmaherstellers Pfizer brachen um 14,15% auf 24,84 Dollar. […] Zweitschwächster Wert waren im Dow-Jones-Index Merck&Co, die nach kräftigen

[37] Les adjectifs *thématique* et *rhématique* sont utilisés dans cette sous-partie au sens de Zemb (1968) et renvoient à la structure logique de la proposition, cf. Samson (2004).

Vortagsgewinnen um 3,21% auf 30,77 Dollar fielen. […] *Gefragt waren hingegen* Boeing, die als führender Wert 1,90% auf 53,07 Dollar anzogen. (*Neue Zürcher Zeitung*, 17.12.2004)

L'ouverture de l'énoncé se fait sur le même noyau rhématique qu'en (9) qui n'est certes pas déterminé par *besonders* comme précédemment, mais l'ensemble du rhème est suivi en post-V2 du connecteur *hingegen* marquant la réorientation du développement textuel, confirmée par l'utilisation d'un lexique connoté positivement (*führender Wert*, *anziehen*).

(ii) La seconde stratégie, qui n'apparaît qu'en contexte de baisse, est moins fréquente et plus complexe : elle opère à première vue sur la répartition de l'information, mais a aussi en ligne de mire le processus de construction du sens du texte par le lecteur :

(11) *Belastet von teils kräftigen Kursverlusten der Pharmaaktien* haben Dow-Jones-Index und S&P 500 am Freitag Kursverluste verzeichnet. (*Neue Zürcher Zeitung*, 17.12.2004)

(12) *Geprägt vom großen Verfall an den Terminmärkten* sind die europäischen Standardwerte am Freitagmittag deutlich ins Minus gerutscht. (*Neue Zürcher Zeitung*, 17.12.2004)

Les énoncés s'ouvrent sur des GPART s'apparentant à des prédications secondes qui auraient très bien pu apparaître, moyennant un réagencement syntaxique, soit en incise (11'), soit sous forme de relative appositive (11'') :

(11') Am Freitag haben Dow-Jones-Index und S&P 500 – *von teils kräftigen Kursverlusten der Pharmaaktien belastet* – Kursverluste verzeichnet.

(11'') Am Freitag haben Dow-Jones-Index und S&P 500, *die von teils kräftigen Kursverlusten der Pharmaaktien belastet waren*, Kursverluste verzeichnet.

Il s'agit donc d'informations complémentaires, explicitant la prédication principale ; leur positionnement en pré-V2 modifie cependant leur rendement informatif : présentant un lexique connoté négativement, ces groupes orientent la lecture dans le sens de la baisse des cours qui constitue en fait la prédication principale : *belasten* et *Kursverluste* se retrouvent dans *Kursverluste verzeichnen* (11) et *Verfall* se retrouve dans *ins Minus rutschen* (12). On assiste là à une mise en scène de l'information allant vers une certaine dramatisation.

4. Conclusion

L'objectif de ce travail était d'interroger la façon dont la fonction expressive, au sens jakobsonien du terme, peut être mise en œuvre dans un type de texte spécialisé comme le compte rendu boursier. Le détour par la notion de modèle textuel ayant permis de poser l'existence d'un certain nombre d'invariants, communs aux textes français et allemands, il s'agissait de voir quels pouvaient être les espaces de liberté laissés au locuteur. L'étude des faits de linéarisation a permis de montrer combien ceux-ci sont à la fois figés, car tributaires des modes de progression thématique privilégiés dans le modèle de référence, et libres dans la mesure où le locuteur peut précisément prendre ses distances par rapport aux structures prototypiques lorsque l'intention de communication l'exige. Les structures mises en lumière en [3.2] ayant toutefois elles aussi tendance à se répéter, il ne semble pas exclu d'émettre l'hypothèse selon laquelle elles peuvent elles aussi tendre au figement. *Quid* alors de leur degré d'expressivité…

ADAMZIK, Kirsten (1995). *Textsorten – Texttypologie. Eine kommentierte Bibliographie*, Münster : Nodus.

ADAMZIK, Kirsten (2004). *Textlinguistik. Eine einführende Darstellung*, Tübingen : Niemeyer.

BRINKER, Klaus ([5]2005). *Linguistische Textanalyse. Eine Einführung in Grundbegriffe und Methoden*, Berlin : Erich Schmidt.

DALMAS, Martine (2004). « Formes et fonction de l'ajout en allemand » in : Pierre Cotte *et al.* (eds). *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris : L'Harmattan, p. 207-214.

DE SAUSSURE, Ferdinand (1985 [1916]). *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.

DUBOIS, Jean *et al.* (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse-Bordas/HER.

FIX, Ulla (1999). « Textsorte – Textmuster – Textmustermischung. Konzept und Analysebeispiele », in : *Cahiers d'Etudes Germaniques* ; 37, p.11-26.

FIX, Ulla (2001). « Grundzüge der Textlinguistik », in : Wolfgang Fleischer *et al*. (eds). *Kleine Enzyklopädie – deutsche Sprache*, Frankfurt/Main, …: Peter Lang, p. 470-511.

FIX, Ulla *et al.* (2001). *Textlinguistik und Stilistik für Einsteiger: ein Lehr- und Arbeitsbuch*, Frankfurt/Main, …: Peter Lang.

GAUTIER, Laurent (2003). « Zur Nominalsyntax im Sprach- und Übersetzungsvergleich Deutsch / Französisch », in : Lew Zybatow (ed.). *Europa der Sprachen: Sprachkompetenz – Mehrsprachigkeit – Translation*, Frankfurt/Main, … : Peter Lang, p. 125-138.

GAUTIER, Laurent (2007). « Le compte rendu boursier dans la presse quotidienne française et allemande : à la recherche d'un 'modèle discursif' ». Manuscrit.

GAUTIER, Laurent (à paraître)**.** « Syntaxe nominale, prédications 'clandestines' et compactage de l'information : éléments de description stylistique de l'allemand juridique », in : *Cahiers du CIEL* (publication en ligne consultable à l'adresse : http://edition.cens.cnrs.fr/revue/ciel/)

GAUTIER, Laurent (en cours). *Le terme et son environnement dans les discours juridiques et boursiers. Etudes de terminologie et de phraséologie contrastives français – allemand*, Travail principal en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Paris-Nord (Paris XIII).

HOFFMANN, Lothar (²1985). *Kommunikationsmittel Fachsprache: eine Einführung*, Tübingen : Niemeyer.

JACOBI, Daniel / SCHIELE, Bernard (1988). « Ruptures et mutations », in : Daniel Jacobi & Bernard Schiele (eds). *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance,* Seyssel : Editions Champ Vallon, p. 278-284.

JAKOBSON, Roman (1963). *Essais de linguistique générale*, Paris : Minuit.

LERAT, Pierre (1995). *Les langues spécialisées*, Paris : PUF.

LOCHARD, Guy / BOYER, Henri (1998). *La communication médiatique*, Paris : Seuil.

LÜGER, Heinz-Helmut (²1995). *Pressesprache*, Tübingen : Niemeyer.

ROELCKE, Thorsten (1999). *Fachsprachen*, Berlin : Erich Schmidt.

SAMSON, Gunhild (2004). « L'attaque de l'énoncé assertif en allemand », in : Pierre Cotte *et al.* (eds). *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris : L'Harmattan, p. 185-206.

SCHANEN, François / CONFAIS, Jean-Paul (1989). *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Paris : Nathan Université.

VALENTIN, Paul (1993). « Gibt es eine Syntax der Äußerung? », in : Jean-François Marillier (ed). *Satzanfang – Satzende*, Tübingen : Narr, p. 133-143.

VARGAS, Elodie (2005). *Procédés de reformulation intratextuelle dans les ouvrages de vulgarisation en allemand. Etude d'une opération métalangagière et de ses marques*, Thèse de doctorat. Université Paris IV-Sorbonne.

VINCKEL, Hélène (2004a). *Réalisations « originales » de l'après-dernière position en allemand contemporain. Projection à droite et adjonction*, Thèse de doctorat. Université Paris IV-Sorbonne.

VINCKEL, Hélène (2004b). « La 'projection à droite' en allemand contemporain (*Ausklammerung*) », in : Pierre Cotte *et al.* (eds). *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris : L'Harmattan, p. 215-228.

ZEMB, Jean-Marie (1968). *Les structures logiques de la proposition allemande*, Paris : OCDL.